

jeunesse d'hier

Poèmes confirmés

Publié par : modepoete

Publié le : 10-06-2018 14:07:30

<https://i95.servimg.com/u/f95/17/77/98/61/imag-110.jpg>

### Jeunesse d'hier

Où est tu jeunesse, des culottes courtes  
Blouses grises sévères, déambulant courant  
Vers cette école primaire, de garçons traînant  
Sous le préau, l'oreille enjouée trop sourde

Le carillon à trois sons, de l'église résonnait  
A grande volée, déjà la cloche tintamarre  
Roulait son gong hargneux, rang sage avare  
Deux par deux sous l'œil du maître qui frappait...

Une pensée furtive, pour les belles jeunes filles  
De l'école d'à cotés, chacun de nous en rêvait  
A la sortie on passerait bien prudent tout près  
Pour déposer rapide, notre bon œil de bulbille

Jeudi, ce n'était jamais la semaine des quatre  
Le cartable rangé, nouveau catéchisme ouvert  
Le patronage de l'abbé, vers les coteaux verts  
D'un après midi frileux, loin du café théâtre

On préparerait à l'année, la grande procession  
De la fête Dieu, je revêtirai l'aube du page rose  
Lançant à la foule, mille et mille pétales de roses  
Le sol peindrait des gouachées, couleurs d'adoption

En chemin je lisais l'affiche, du cinéma Jeanne d'arc  
Elle Retenait toujours mon attention, o quelle affiche  
Je n'étais plus avec Dieu, il n'était pas assez riche  
Pour m'offrir l'histoire, du gladiateur Pétrarque

Je me séparais du loin de la cérémonie, mon esprit ailleurs  
S'en reournait vers le Cinéma Georges, cinéma Tivoli ma folie  
Pour regarder les images et me refaire au délice une vie  
D'un imaginaire de film, cinémascope de jours meilleurs

Prés du cinéma nous allions souvent, en fratrie au Bareilli  
Comme on entrait en confiserie, pour recevoir le bonbon  
Et nous lui chapardions dégourdis, de tant à autre, bon !  
Un carambar à cinq centimes, il était de notre ruse étourdi

✘

Nous irions le jouer dans l'heure sur le bord des trottoirs  
En poussant de l'index la capsule de notre tour de France  
Je serai Bobet et l'équipe de France l'autre dans errance  
De ces coureurs, dévalant au caniveau refuge mouvoir

✘

Chaque soir nous sortions, de notre troglodyte écurie  
Pour porter le goûter, aux rugueux vidangeurs de caillasse  
On gagnait la petite pièce et le petit verre de vinasse  
Aux saveurs des sueurs, des wagonnets bien remplis

Il était un jour de fête national, de notre absence furtive  
Pour grimper place de la liberté, au mât de cocagne  
Nous étions fiers des regards, de jeunes filles qu'accompagne  
Main dans la main, maman curieuse de notre bon lot poussif

Ce matin là nous allions honorer, aux monuments aux morts  
Ces soldats que nous n'avions connus et la reine gitane  
La clique Jeanne d'arc, des musiciens en tenue artisanne  
Mélodicité de cuivres, souffle de clairon, roulait tambour d'abord

Les immenses grues, au loin ronchonnaient pour soutirer  
Encore et encore le coke, des ventres amis boursoufflés  
Péniches de la peine mis à nue, noircie de saines activités  
De tout cotés se grinçait, le hurlement des pleurs ferraillés

Dans les nuits sereines, les horizons clairs s'ouvraient  
Vers des immenses contrées, paradisiaques et calmes  
Aux soleils qui brillaient multicolores, de toute leur flamme  
Sur des Iles perdues, aux grand confins de notre espéré.

fC